



**F**ruit des recherches menées dans le cadre de la thèse de doctorat de l'auteur, cet ouvrage constitue une plongée, magistralement menée, dans l'évolution de la tactique française entre la guerre de 1870 et celle de 1914. La période est cruciale : les enseignements de Clausewitz, Jomini, sont lus et interprétés avec attention ; l'armée française tire les leçons de ses expériences ; le monde militaire est en effervescence face à la liberté des écrits mais aussi dans le contexte d'un certain nombre d'innovations techniques. Surtout, comment en est-on arrivé à cette doctrine de l'offensive à outrance qui, selon la vulgate, aura coûté inutilement tant de vies ? Finalement, comment une doctrine se « fabrique »-t-elle ? Dimitry Quelez analyse et synthétise ici de très nombreux documents et donne des réponses claires et fréquemment innovantes. On y croise les penseurs de l'époque : Lewal, Maillard, Colin, Cardot ou encore du Picq. Et les réponses qu'il offre sont parfois troublantes : plutôt qu'une mauvaise doctrine, l'offensive à outrance était surtout mal diffusée, mal comprise, la cohérence doctrinale était mauvaise, tout comme l'instruction. Bien écrit, clair et lisible malgré sa densité, l'ouvrage ne renvoie pas uniquement à l'histoire militaire : c'est aussi une excellente analyse en histoire des idées, voire en sociologie militaire et il constitue un apport très intéressant pour tous ceux qui travaillent sur la culture stratégique française. Travail méticuleux et érudit, il mérite absolument d'être lu. ★ P. L.

***De la manœuvre napoléonienne  
à l'offensive à outrance.  
La tactique générale de l'armée  
française 1871-1914***

Dimitry QUELOZ

Coll. « Bibliothèque stratégique »,  
ISC/Economica, Paris, 2009, 564 p.



**Q**uels sont les usages du web 2.0 et de la guerre médiatique aujourd'hui ? À question simple, réponse complexe, tant les deux auteurs entreprennent d'examiner lesdits usages non seulement dans des groupes comme al Qaida, les talibans ou le Hezbollah, mais aussi au sein des forces américaines, britanniques et israéliennes. Auparavant, ils ont dédié tout un chapitre à la question des transmissions et de la communication. Et la réponse est très mitigée : indubitablement, les armées, en tant que machineries bureaucratiques complexes, sont à la traîne mais, par ailleurs, nous ne sommes qu'au début d'une mutation qui va rendre les conflits un peu plus complexes, sans toutefois affecter leur nature profonde. Les auteurs, à cet égard, effectuent des analyses approfondies, avec une liberté de ton qui peut manquer au débat français – à la lecture des exemples nationaux, on comprend d'ailleurs le retard de Paris – mais qui est (bien évidemment !) salutaire en ce qu'elle permet de considérer franchement et honnêtement les nouvelles réalités. Ils voient ainsi émerger une « war 2.0 » où la manœuvre médiatique et de communication sera démultipliée par les nouveaux outils mais aussi l'évolution des normes éthiques et sociétales elles-mêmes. À ce stade, si les auteurs abordent des thématiques traitées par d'autres, comme John Robb, ils vont incomparablement plus loin, fournissant ainsi un ouvrage de référence. Clair et agréable à lire dans un style américain enlevé, il va probablement s'avérer indispensable non seulement pour toute personne intéressée par l'évolution que va prendre la conflictualité dans les prochaines années mais aussi aux armées elles-mêmes, tant le chemin sera encore long pour elles. ★ J. H.

***War 2.0. Irregular Warfare  
in the Information Age***

Thomas RID et Marc HECKER

Praeger Security International, Westport,  
2009, 279 p.